

Les bruyères d'Anson

Autor(en): **Riat, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 37

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les bruyères d'Anson

Au poêle du Lomont, un après-midi d'automne, le fermier, Louis Denisot, maire du village, son neveu Jean Lorient et le garde-champêtre, Baptistin, prenaient un verre.

Contre le soleil qui tapait ferme au dehors, on avait tiré les « lades » des fenêtres ; et, comme des intérieurs de Rembrandt, une demi-obscurité noircissait toutes choses : les physionomies, la table, les assiettes en étalage sur le dressoir, la « suspension » et le gros fourneau en porcelaine d'Alsace. Ici et là, par les jointures, des rayons se glissaient, vibrant d'un monde de poussières tourbillonnantes ; et les mouches, prises à la glu des tresses, bourdonnaient leur colère. Sur la route, un pas précipité troubla cette quiétude.

— Tiens ! dit Baptistin, qui avait entr'ouvert un volet, c'est le berger ; il a l'air tout affairé. Qu'est-ce qu'il peut y avoir ?

— Venez vite ! monsieur le maire, s'écria Sinet, en faisant irruption dans la salle. Il y a une femme qui est en train de « tourner de l'œil » dans les bruyères d'Anson. Pas une minute à perdre ! M. le curé et le médecin vous attendent aux Auges.

Un instant après, ils étaient tous réunis, et se hâtaient vers les Prés-de-Vaux.

— C'est tout à l'heure que je l'ai aperçue, reprit le berger. Pendant que mes bêtes pâturaient au *Cras*, je cherchais des chanterelles sous les foyards. Tout d'un coup, Rustaud aboie et fonce sur un chêne. J'y cours, et je vois cette femme, une belle, allez ! qui flanchait. Elle reste depuis six mois au *Poil-de-Chien*. Son mari fait des paniers, un avare et un chapardeur comme je n'en ai jamais vu. Le Désiré de chez Tastu a couru le chercher...

Soudain Rustaud, qui faisait le guet, accourut à leur rencontre, et « hurlant à la mort », les conduisit vers la femme, étendue tout de son long, la tête sur son bras recourbé.

— Matin ! Sinet, murmura le docteur, tu as raison ; elle est superbe !

Il fit sauter les boutons du corsage.

— Rien à faire, dit-il en se relevant, avec un geste vague ; rupture d'anévrisme ou autre chose ; on ne sait jamais !

Alors, M. le curé Barberet s'approcha : ayant ramené la toile sur la poitrine, il rabattit les paupières sur les prunelles et ferma les lèvres, qui souriaient à la vie. Puis il récita les prières des morts, auxquels les autres répondaient, genoux en terre, chapeau bas.

« *De profundis clamavi ad te, Domine..., Domine, exaudi vocem meam. — Sustinuit anima mea in verbo ejus..., speravit anima mea in Domino...* »

Le chien, effaré, reprit ses hurlements ; sa plainte, accompagnant les saintes paroles, allait se perdre dans les fourrés en notes interminables, comme le son du cor, qui expire, le soir, dans les lointains d'ombre et de silence...

— Ce n'est pas tout ça, dit le maire, l'oraison terminée. Nous allons retourner au village avec M. le curé, pour chercher la civière et la croix. Quant à toi, Jean, tu pourrais rester ici, près de cette malheureuse, jusqu'à ce que nous revenions.

Lorient s'installa sous un arbre voisin. N'eût été la mort tout proche, il aurait goûté une joie des yeux sans mélange.

Autour du chêne, dont la masse s'arrondissait en coupole d'un vert sombre sur le bleu pâle du ciel, moutonnait un champ immense de bruyères ; leurs clochettes, pressées les unes contre les autres, se coloraient de nuances à l'infini : violet épiscopal, mauve des tapisseries passées au soleil, pourpre veloutée, rouge éteint des haliers en hiver, ou des crépuscules automnaux sur les roches à pic des vallées...

Çà et là, des genévriers émaillaient de turquoise cette améthyste, avec leurs feuilles vert-de-grisées, et leurs baies suspendues aux ramilles, à la façon des pompons du mimosa.

Parmi ces splendeurs, la morte, au visage hâle et gracieux, semblait quelque bergère lasse, sommeillant, ou rêvant, telle qu'aimaient à en peindre Millet ou Corot, à l'orée des bois...

Des bruits de pas et de bavardages montent du sentier. Rustaud grogne et court à l'entrée : le curé, en surplus, paraît, puis, les chantres, en blouse, le serviteur qui agite sa clochette, des hommes avec la civière et la croix, et les femmes chuchotant.

— C'est bien la femme du *Poil-de-Chien*, murmura Adélaïde, la matelassière. Voire même que je l'ai trouvée il n'y a pas longtemps, à la Combotte, avec le contrôleur. Ils se sont cachés quand ils m'ont vue...

— Eh bien, risqua un garçon, il n'a pas dû s'embêter, celui-là !

Comme pour racheter ces inconvenances, Lucette, la nièce du maire, par une inspiration délicate, arracha quelques touffes de bruyère, et en fleurit la morte, tandis que les filles de la conférence déployaient le drap noir.

Après la levée du corps, le cortège s'apprête à redescendre, quand une forme vague, apparaît au bout du communal, accourt, gesticule, se précise... C'est le mari, la blouse gonflée par l'air, qui se précipite à toutes jambes, hors d'haleine, tremblant et pâle, au milieu de la sympathie générale vite éclose.

Et lui..., lui, brutalement, relève le voile mortuaire, jette loin les fleurs, fouille dans la poche de sa femme, en retire un portemonnaie, l'ouvre, regarde, et, avec un soupir de soulagement, s'effondre auprès de la civière :

— Eh bien ! s'écrie-t-il, il y a encore de braves gens ! Elle venait pour payer notre loyer ; je ne croyais guère revoir mes cinquante francs, au milieu de tout ce fourbilla... Vous comprenez, on y regarde ; les temps sont durs...

Georges RIAT.



CE QU'IL FAUT SAVOIR



— La Russie va faire creuser entre le lac Onega et la mer Blanche un canal qui coûtera 12 millions de roubles.

— On a vu en Australie des moutons vendus 20 sous et même dix sous pièce, parce que les éleveurs n'avaient plus de quoi les nourrir.